UN ÉTÉ QUI S'ANNONCE MAL

Nos vacances d'été se sont gâtées à peine une semaine avant de partir en Bretagne, alors que j'avais tout préparé, mon épuisette, mes brassards pour ne pas couler, mon maillot de bain, mon masque de plongée et le grand couteau de la cuisine pour chasser les requins. En ce qui concerne le couteau, il n'était pas resté longtemps dans ma valise. Maman l'avait vite récupéré et m'avait expliqué qu'il n'était pas question que je l'amène et que ce n'était pas un jouet pour les enfants de mon âge. Je ne sais pas ce qu'elle s'imagine. Que je vais me défendre contre les requins en leur jetant une poignée de sable ? On voit bien qu'elle n'a jamais vu la vidéo sur les monstres marins dans laquelle un squale de la taille d'un immeuble avale un bateau sans le mâcher.



Donc, le 1er juillet, papa a reçu un coup de téléphone pendant le repas du soir et il s'est levé en soupirant. Moi j'ai été soulagé : ça m'a fait une petite pause pendant les haricots verts, parce que j'avais bien compris que je n'allais pas avoir du gâteau au chocolat si je ne les terminais pas et ça me paraissait moins dangereux pour ma santé si je le faisais en deux fois. Papa a tourné en rond un peu plus loin, son portable collé à l'oreille et la main sur la tête. Ça a duré dix minutes et je n'entendais pas ce qu'il disait, et puis il est revenu et a annoncé à maman qu'ils avaient été obligés de



débrancher tante Brigitte. J'ai été un peu surpris, parce que je n'avais jamais entendu parler de cette tante Brigitte, qui apparemment marchait à l'électricité, comme un aspirateur ou une bouilloire.

Maman, la main devant la bouche, a prononcé un mot que je n'ai pas le droit de dire sans me faire punir et que je suis obligé de remplacer par «crotte». J'ai fait remarquer que c'était drôlement bien, cette histoire de prise électrique sur les gens, j'ai même ajouté que ce serait pas mal que mes parents s'en fassent installer une, comme ça je pourrais les débrancher le mercredi après-midi,

pour ne pas être dérangé pendant que je regarde les dessins animés, et je les remettrais en route quand il serait l'heure de me préparer à manger. Papa m'a alors expliqué que tante Brigitte était très vieille et très malade, qu'elle était à l'hôpital depuis des mois, reliée à tout un tas d'appareils, mais qu'à un moment il était devenu impossible de la guérir, et il valait mieux la débrancher pour la laisser aller au paradis en évitant qu'elle souffre. J'ai demandé si je l'avais déjà vue, parce que je ne me souviens pas de tout le monde, et surtout pas des vieilles dames moustachues qui ne font que parler de choses sans intérêt en buvant du vin : à ce moment-là c'est comme ça que je m'imaginais la tante Brigitte. Papa a répondu que non, je ne l'avais jamais vue, et que donc ça n'arriverait plus. Il ne pouvait pas encore imaginer ce qui allait se passer par la suite.

Maman a demandé quand avait lieu l'enterrement, et papa s'est rendu compte qu'il avait complètement oublié de poser la question et il est reparti téléphoner.

Ma mère avait l'air triste, comme quand quelqu'un meurt, et moi aussi j'avais décidé de

l'être un peu, en ajoutant que j'avais l'estomac tout serré et que j'allais laisser mes haricots verts et passer directement au dessert. J'ai vite compris au regard que m'a lancé maman que ma petite astuce n'allait pas fonctionner, alors j'ai essayé d'en savoir plus sur la tante Brigitte. Je n'aurais jamais dû poser la question. Maman m'a expliqué que ce n'était pas vraiment une tante à moi, comme Yvette qui était la sœur de papa, c'était plutôt une tante de papa ou quelque chose comme ça, la sœur du frère de je ne sais plus qui, qui avait épousé quelqu'un que je ne connais pas non plus et dont les enfants faisaient je ne sais quoi. Bref, je n'avais rien compris, et je suis donc bien incapable de vous faire un résumé. Mais, au cas où ça vous intéresserait, je pourrais toujours, à l'occasion, vous donner le numéro de portable de ma mère qui sera sans doute ravie de vous en parler : vous pourrez l'appeler, si vous avez deux heures devant vous et l'envie de mourir d'ennui. Papa est revenu. L'enterrement de sa tante était prévu dans deux jours, il pensait y aller avec sa sœur (tante Yvette, si vous suivez un peu).

À ce moment-là, je me suis rendu compte que maman m'avait bien embrouillé avec ses histoires de famille, parce que tante Brigitte n'avait épousé personne, n'avait pas eu d'enfants, et était morte toute seule, la pauvre. Le problème que ça posait c'est qu'il allait falloir vider toute sa grande maison, que ça risquait de prendre une bonne semaine, et qu'il n'y avait que papa et tante Yvette pour s'en occuper. Maman a alors proposé qu'on le rejoigne là-bas en train pour l'aider, et tant pis pour les vacances en Bretagne. Après tout, Champagnat-le-Vieux, c'était sûrement très joli aussi. J'ai demandé s'il y avait la mer à Champagnat-le-Vieux et personne ne m'a répondu. Ce qui voulait dire non. Ça commençait bien, ces vacances. Moi qui me préparais, à la rentrée, à raconter à tous mes copains, dans la cour de l'école, mes féroces combats de l'été contre des requins sanguinaires, je venais de comprendre que je n'allais affronter que des champignons à la campagne, et tout le monde se moquerait de moi.